

Dire la guerre du Golfe dix ans après

Résumé

Le choix d'un discours sur la guerre qui s'en éloigne de dix ans portant sur les points de vue subjectifs des acteurs individuels ou des journalistes permet de mettre la guerre à nu, d'en observer les conséquences loin des préjugés idéologiques de légitimation, pour la décrire sous une forme plus réaliste. Ce n'est plus une suite d'images et de faits mais c'est plutôt ce qui reste dans la mémoire collective à propos de cette guerre. L'examen de ce type de discours consécutif aux conflits offre la possibilité de dresser l'inventaire des formes linguistiques de l'événement. Nous examinons ainsi le rôle de la presse dans l'interprétation de l'évènement qui passe par le langage dans toutes ses fonctions référentielle, pragmatique et psychosociale. Dix ans après la guerre, nous assistons à une série d'articles sur la vérité de l'arrière-plan ou de la face cachée de l'Histoire. Le corpus concerne les articles de presse française: il s'agit de comparer le commentaire postérieur et non-simultané aux prétextes annoncés pendant le déroulement des opérations militaires en 1991. Le ton est différent et l'analyse des conséquences réelles prend toute son importance.

Mots - clés : événement- guerre du Golfe- média- nomination- mémoire collective

Abstract:

This study investigated articles published in French press ten years after the First Gulf War (1990-1991). Using the database of Europresse, we compared the information during the conflict and the following articles published ten years later to show social representations of the Gulf war in the french press. The study highlights the role of the press in the interpretation of the event which starts from choosing words that refer to the event. We aim to identify the representational content disseminated by the press media on the war and the role of the United States. The real consequences are revealed and data were obtained through texts published in daily journals with national circulation. The data were analyzed using the Lexico3 program with a Lexicographic Analysis to show words' frequency. The analysis of the articles reveals the truth or the dark side of the History. The conflict has several aspects on the economic and cultural levels in the region.

Keywords: event -Social representation - naming- collective memory- the First Gulf War

المخلص:

إن اختيار خطاب الصحافة الفرنسية عن حرب الخليج الذي يبتعد عنها بعشر سنوات يعبر عن صورة الحرب في الأذهان ويتأثر بعدة عوامل منها ذاتية وجهات النظر بشأن الاطراف الفاعلة المشتركة في النزاع. وتناول الصحفيين للصراع يكشف الآثارالناجمة عن الأحداث بعيداً عن التحيز الايديولوجي الذي يبرر مشروعية قرارالحرب ويوضح الأموربشكل اكثر واقعية من الصور التي صاحبت اندلاع الوقائع بل يتناول الخطاب ما يبقى في الذاكرة الجماعية حول هذه الحرب. وتقوم هذه الدراسة على تحليل الأشكال اللغوية المصاحبة للأحداث التاريخية و ما يليها من تحليلات نشرتها الصحف الفرنسية لتتوير الرأي العام في الفترات اللاحقة للصراعات. وتبرز الدراسة دور الصحافة في تفسير الحدث والذي يبدأ بوزن الكلمات المستخدمة وتوضيح الألفاظ التي تشير إلى الحدث أي حرب الخليج ١٩٩٠-١٩٩١ في الصحافة اليومية الفرنسية. ثم يأتي اختيار عناوين المقالات لوصف الحرب وانتقاء الصحفيين لصور بلاغية وتعريفات ستكون مؤشرات قوية ولا سيما فيما يتعلق بكشف الاغراض السياسية الحقيقية وراء هذه المواجهة العسكرية الأمريكية وتدخلها في الخليج وموقفها من العراق أي الاسباب الحقيقية للتعامل بشكل محوري واستخدام النفوذ العسكري في هذه المنطقة. والهدف الأكبر من الدراسة يعني بيان صورة الحرب وتمثيلاتها كحدث تاريخي وأثره في المجتمع الفرنسي والعالم من كافة الجوانب الاقتصادية والسياسية والعسكرية والاجتماعية بما يوضح الأثر الباقي في ذاكرة الفرنسيين من خلال الصحافة التي تمثل آراء المجتمع بصورة كبيرة.

Introduction

Le choix d'un discours sur la guerre qui s'en éloigne de dix ans à partir de la presse permet de mettre la guerre à nu, d'en observer les conséquences loin des préjugés idéologiques de légitimation, pour la décrire sous une forme plus réaliste. Ce n'est plus une suite d'images et de faits mais c'est plutôt ce qui reste dans la mémoire collective à propos de cette guerre. L'examen de ce type de discours consécutif aux conflits offre la possibilité de dresser l'inventaire des formes linguistiques de l'événement et le poids des mots. Nous examinons ainsi le rôle de la presse dans l'interprétation de l'événement qui passe en premier lieu par le langage.

L'événement a fait l'objet de plusieurs recherches dans le domaine des études historiques. En effet, « l'événement en postmodernité est alors l'objet d'un double traitement temporel, tantôt traitement d'un présent ou d'un passé plus ou moins récent à travers sa conservation au sein d'une mémoire événementielle, tantôt traitement du passé, du moins de sa mémoire événementielle à travers sa célébration projetée dans un futur plus ou moins immédiat. » (Boutinet 2006 :39)

Certains linguistes ont étudié les rapports entre la nomination et la construction de l'événement comme objet discursif. De plus, l'informatique a permis de saisir l'événement dans sa dimension lexicale selon les principes de statistique lexicale et d'extraction automatique par l'emploi des concordanciers. Citons à titre d'exemple le développement d'un logiciel qui exploite les techniques d'extraction, de classement et de quantification des entités nommées¹. Plusieurs articles ont mis l'accent sur le rôle que joue le discours de presse dans la structuration d'une image dominant l'espace public et finalement la mémoire collective. Le rapport Histoire/médias a attiré l'attention des chercheurs dans ces deux disciplines.²

Le traitement médiatique de certains événements a fait l'objet des recherches qui portent sur plusieurs aspects de l'analyse du discours : la narrativité, l'argumentation, le parler vrai, la subjectivité, etc. Charaudeau (2005 : 7) assure une impossible transparence du discours des médias en tant que discours d'information qu'il définit comme « une activité langagière qui permet que s'établisse dans les sociétés le lien social ».

D'autres chercheurs ont choisi d'analyser la construction du discours de presse sur la guerre d'Espagne³, d'Afghanistan, ou des attentats de septembre 2011 selon différentes démarches : sémiotique, sémiopragmatique, sémantico-discursive ou TAL.

Au niveau linguistique, les événements sont étudiés dans le but de :

- montrer leur cheminement linguistique au fil du temps ;

¹ Béatrice Arnulphy et al. (2010)

² Une revue spécialisée a été consacrée à ce type de recherches, *Le Temps des médias*, publiée dès 2003 par la Société pour l'histoire des médias en collaboration avec le groupe « Temps, médias, sociétés » (IEP Paris). Institut d'études politiques

³ Aurélie Lamy (2001)

- décrire l'acte de nommer et ses enjeux discursifs ;
- saisir les représentations résultant de sa mise en récit médiatique ;
- ou d'analyser les prises de position et/ou les émotions liées à l'événementialité.

Au terme de ce parcours théorique, la présente étude s'inscrit dans la lignée des travaux consacrés aux noms donnés aux événements dans le cadre de la sémantique discursive. Ces études portaient sur l'acte de nommer et le rapport entre ses procédés lexicaux et les pratiques sociales⁴. Notre but est de comprendre comment la guerre du Golfe s'inscrit comme événement dans l'espace public médiatisé après une certaine distance temporelle. Notre démarche consiste à présenter dans un premier temps la nomination en discours selon la dynamique temps/espace dans le discours médiatique. Puis nous aborderons la guerre du Golfe comme mot-événement dans un corpus d'articles de presse française quotidienne, recueillis à partir de la base Europresse⁵. Enfin, il s'agira de l'étude de la construction du sens social de l'événement et des enjeux des représentations de la guerre dix ans après. Cette distance temporelle offre une certaine vision critique par rapport à l'événement.

Notre méthode consiste à repérer les cotextes qui décrivent la guerre du Golfe dans le corpus à partir du concordancier Lexico 3.6⁶. Ensuite, nous cherchons d'une part à présenter le profil lexico-sémantique de cet événement. D'autre part, l'analyse des résultats obtenus tente de trouver des interprétations liées à la diversité des caractérisations et des nominations rencontrées qui suivent un découpage précis du monde, une vision particulière ou une intention du sujet-parlant.

1. Nomination et temporalité

L'événement est une sorte de rupture sur le plan temporel. Sa signification et son interprétation change notre rapport à la réalité. C'est au niveau de l'expérience individuelle ou sociale que l'événement est envisagé en tant que « transaction avec ce qui s'est passé, avec lequel il faut instaurer le rapport qui convient pour pouvoir faire face au présent et au futur » (Quéré 2006 : 185).

De même, Arquembourg (2006 : 15) explique que « les événements et les faits n'existent pas en soi, mais des occurrences peuvent être déterminées comme des faits (elles mobilisent une activité de compréhension qui permet de les expliquer et de les déduire de leur passé) ou comme des événements lorsqu'elles recèlent une part d'indétermination qui défie l'entendement, oblige à produire de nouveaux cadres d'interprétation, organise un avant et un après [...]. Cette résistance de l'événement projette alors un regard inattendu sur le passé qu'il éclaire sous un jour différent. De la sorte, les sujets qui tentent d'interpréter le sens de ce qui leur arrive le font au vu de l'événement et de ses conséquences.» Elle indique ainsi que le temps a son rôle dans l'explication des faits et utilise le terme *appropriation* pour désigner ce processus d'interprétation.

⁴ Voir Marie Veniard (2009), Paul Siblot (2001) et Sonia Branca-Rosoff (2007)

⁵ <http://www.europresse.com/fr/>

⁶ <http://www.tal.univ-paris3.fr/lexico/lex3-10pas/index.htm>

D'autre part, un événement historique, quand il est médiatisé, se voit doté d'ampleur variable selon la proximité ou l'éloignement de l'espace médiatique par rapport aux parties en cause. Avec la mondialisation, les médias ont contribué à la reconstruction de ce qui a été nommé le nouvel ordre mondial accompagné d'un traumatisme à l'échelle mondiale. Dans le cas de la guerre du Golfe, elle a eu lieu après la chute du mur de Berlin en 1989 et la fin de la guerre froide. Le monde serait-il dominé par les Etats-Unis ? Telle était la préoccupation des médias.

L'approche de l'aspect temporel de l'événement permet aussi de parler de plusieurs moments discursifs, Moirand (2007 :4) définit *moment discursif* en ces termes : « un fait ou un événement ne constitue un moment discursif que s'il donne lieu à une abondante production médiatique et qu'il en reste également quelques traces à plus ou moins long terme dans les discours produits ultérieurement à propos d'autres événements ».

Sur le plan lexical, le fait de désigner l'événement prend en compte le moment en rapport avec l'évocation de ce dernier. Dans notre corpus, nous avons essayé de comparer le discours sur la guerre du Golfe publié dans la presse quotidienne française, juste après le cessez-le-feu en 1991, à celui des années 1998-2001 précédant le déclenchement de la deuxième guerre de 2003 appelée la *Guerre d'Irak*. Le logiciel utilisé a mené à souligner l'emploi récurrent de trois prépositions : lors de, après et avant ; la guerre est considéré dans ce cas comme un marqueur temporel ou un *héméronyme* (Calabrese 2008). Au lendemain de la guerre, il s'agit de plusieurs spéculations concernant le futur qui sont formulées sous le terme *enjeux* alors que les conséquences sont désignées par le terme *leçons*. Prenons en considération les exemples suivants:

- (1) Reste à savoir si la guerre des alliés contre l'Irak ne va pas bouleverser profondément la donne en redistribuant les cartes dans des conditions qu'il est difficile d'imaginer. Qu'obtiendront et que perdront les Américains, les Soviétiques, les Allemands, mais aussi les Turcs, les Israéliens et les divers pays arabes ? (*Le Monde*, le 16 février 1991)
- (2) La guerre du Golfe a-t-elle consacré la victoire du droit contre la dictature, ou celle de l'hégémonie américaine sur le reste du monde ? Porte-t-elle l'espoir d'un règlement dans l'une des régions les plus troublées du monde, ou la menace de nouveaux déchirements ? (*Le Monde*, le 30 mai 1991)
- (3) Il y a dix ans, des centaines d'avions américains et britanniques déclenchaient la guerre du Golfe pour chasser du Koweït les envahisseurs irakiens. L'enjeu ? Interdire à Bagdad de faire main basse sur le pétrole de l'émirat et de contrôler ainsi 20 % de la production mondiale. » (*Le Monde*, le 15 janvier 2001)

Dans les deux premiers exemples, la presse évoque des spéculations sur le futur d'une part et une remise en question du monopole américain. Les conséquences sont incertaines. Or dans l'exemple (3), nous sommes face à un questionnement sur les effets de cette guerre : le choc des affrontements militaires est tout de suite remplacé par une remise en cause affirmée par l'opposition entre ce qui était annoncé et ce qui a vraiment eu lieu. L'emploi des mots *menace*, *déchirements* et *hégémonie américaine* sont les seuls résultats de cette guerre.

Nommer l'événement varie avec le temps. Cette approche du temps a fait l'objet de l'étude de Battistelli et Teissèdre (2014 : 4) qui ont développé un logiciel visant à observer plus facilement le cheminement linguistique des événements médiatiques. Le corpus a confirmé que « l'intégration syntagmatique d'un événement évolue dans le temps et semble parfois suivre une trajectoire dont le schéma prototypique serait le suivant : d'abord désigné à l'aide d'un syntagme verbal, un événement « saillant » a tendance à être nominalisé puis par la suite désigné à un moment ou à un autre au sein d'une structure adverbiale, servant alors de repère pour éclairer d'autres événements.»

L'interprétation de l'événement selon cette approche temporelle dépend d'une double dimension sémiotique, il s'agit d'abord d'un premier moment où l'individu est confronté à cet événement (le réel ou les actualités en direct) et, ensuite c'est le temps d'une dimension collective (le regard social ou les impératifs d'une appartenance à une communauté) ; « la temporalité de l'événement est une temporalité qui, comme toutes les formes de la médiation, articule une instance réelle, une instance symbolique et une instance imaginaire.» (Lamizet 2011 :4)

Comparons les deux exemples suivants : le premier représentant la description de la guerre du Golfe dans les chroniques et les informations encyclopédiques (*Universalis*), le deuxième extrait du quotidien français, *La Croix* et le troisième extrait du *Monde Diplomatique*.

- (5) Le 17 janvier 1991 est déclenchée l'opération aérienne « Tempête du désert », suivie le 24 février d'une offensive terrestre qui contraint Saddam Hussein à accepter un cessez-le-feu dès le 28. Le Koweït recouvre ainsi son indépendance, mais l'équilibre géopolitique de la région se trouve bouleversé. »⁷
- (6) Après la chute du mur de Berlin, la communauté internationale baignait dans un quasi-unanimité. Le président des Etats-Unis, George Bush, avait réussi à rassembler une vaste coalition internationale de plus de 30 pays. Parmi eux, des pays arabes comme l'Arabie Saoudite, l'Egypte, la Syrie et le Maroc avaient fourni une importante contribution militaire.[...] Après l'effondrement de l'Union soviétique et en l'absence de l'Union européenne, personne n'était en mesure de contester le leadership américain. Le ralliement contre Saddam Hussein était tel que le président américain prédisait l'avènement d'un " nouvel ordre international ". Les Etats-Unis sont aujourd'hui dans l'impossibilité de réunir la même coalition. (*La Croix*, le 21 février 1998)
- (7) **MORNES** anniversaires ! Le 2 août 1990, un dictateur mégalomane envahissait le Koweït. En quelques semaines se mobilisait sous l'égide des États-Unis, contre "**le nouvel Hitler**" et au nom du droit international, **la plus formidable coalition militaire** mise sur pied depuis la seconde guerre mondiale. La **destruction** de l'Irak **devait** permettre, **au dire d'une propagande encore plus aveugle que les bombardements**, de forger un ordre stable dans le Golfe. **Las !** cinq ans plus tard, sous le coup de sanctions qui réduisent tout un peuple à la mendicité, **un désordre profond s'installe**. L'Irak se délite, son État et sa société se fragmentent, le pouvoir sombre dans des querelles familiales. (*Le Monde Diplomatique*, septembre 1995)⁸

⁷ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/guerre-du-golfe-en-bref/>

⁸ Alain Gresh (1995)

D'un côté, le présent de l'indicatif dans l'exemple (5) instaure les faits comme réels et utilise les dates précises et un discours objectif. Le lexique employé est celui du champ lexical de la guerre : *déclenchée, opération, offensive, cessez-le-feu, etc.* Malgré la neutralité de cet énoncé, le connecteur *mais* annonce une conséquence négative de cette guerre.

La *Croix* aborde en 1998 un changement dans le pouvoir des Etats-Unis suite aux bouleversements historiques, c'est le temps qui avait servi les desseins américains en 1991 : chute du mur de Berlin et l'absence apparente de la force soviétique. Mais la situation n'est plus la même et la guerre ne peut plus se faire au même rythme de la première coalition internationale.

De l'autre côté, Alain Gresh dans son article (7) raconte le récit de la même guerre sur un ton plus mordant et donne à son article un titre explicite : ATROCES RÉVÉLATIONS SUR LA GUERRE DU GOLFE. Les éléments, que nous avons mis en gras dans ce texte, montrent l'image que diffusaient les Etats-Unis de Saddam Hussein et prétend vanter la coalition que ces premiers ont pu mobiliser. Or, le prétexte américain s'est écroulé et n'était qu'une propagande. Le futur de l'Irak n'a cessé de se détériorer : le pays tombe dans un désordre.

Parler de la guerre du Golfe se faisait donc selon ces trois instances :

- l'instance réelle ou le récit des opérations selon les rapports de pouvoir ou CNN ;
- l'instance symbolique ou les représentations mises en œuvre par l'énonciation ;
- l'instance imaginaire qui varie selon les prises de position exprimées par les médias à l'égard des acteurs (idéologie).

Dans l'exemple (8) du journal *Le Monde* concernant l'image de cette guerre, juste un an après (en 1992), apparaît l'instance symbolique qui désigne la perception du dispositif de l'action militaire américaine aux yeux des Français, en ce qu'elle rapproche l'événement à des images de la culture générale (l'expression *la carotte et le bâton*). C'est cette «vision» de la guerre à l'américaine, représentée par l'expression *hit and run*, qui désigne l'imaginaire de l'armée américaine dans le discours de la presse. La leçon de la guerre du Vietnam domine les esprits, ainsi, l'intervention américaine se veut tantôt humanitaire comme en Somalie, tantôt militaire comme en Irak. La nomination des troupes militaires par la couleur des casques ou des bérêts fait allusion à une catégorisation selon une dénégation de la prétendue suprématie américaine et du recul de la France et de l'ONU, surtout que l'article est intitulé : " Le monde de l'empire unique n'est pas acceptable. "

- (8) Avec la guerre du Golfe, on a montré ce que pouvait être **une expédition " bâton "**; le président Bush, en fin de mandat, veut aussi léguer au monde une expédition "carotte", plus proche du discours du nouvel ordre mondial [...]. Mais il faut que cette carotte soit américaine. Les " **casques bleus** " pakistanais, premiers venus, sont submergés par l'arrivée des **casques " normaux "** des Américains et des légionnaires français restés en **bérêts verts**.

Faut-il vraiment distinguer en Somalie ou ailleurs entre l'action militaire stratégique et l'action militaire humanitaire ? Cela dépendra des combats. " **La définition de la Somalie comme enjeu, pour les Américains, dépend de leur représentation du monde. Depuis la guerre du Vietnam, on ne veut plus de guerres lointaines, longues, avec occupation du terrain,** et l'on se limite aux actions irrégulières ou au **hit and run**, frapper fort et se retirer aussitôt. (*Le Monde*, le 22 décembre 1992)

L'approche de la guerre en tant que rupture dans le fil de l'Histoire a été possible en examinant la liste des occurrences de la préposition *après* dans le corpus. Il apparaît que la situation de la région du Moyen-Orient s'est détériorée : l'augmentation des nombres de morts, la présence des maux résultant de ce qui sera appelé le syndrome de la guerre du Golfe, les conséquences des sanctions qui ont suivi le cessez-le-feu, etc.

Occurrences de la préposition « après » dans le Concordancier Lexico3
Dix ans après , la guerre " chirurgicale " tue toujours massivement.
Le bilan des dix années d' après - guerre est amer.
On apprendrait, longtemps après , qu'il s'agissait de munitions à l'uranium appauvri.
Dix ans après ce conflit armé, les troupes américaines sont toujours là. (en Arabie Saoudite)
la fin de la guerre du Golfe, plusieurs revues s'interrogent sur les conséquences du conflit - et sur les chances de " gagner la paix " après avoir " gagné la guerre ". La guerre du Golfe a-t-elle consacré la victoire du droit contre la dictature, ou celle de l'hégémonie américaine
Mais, d'une façon générale, le consensus qui s'est manifesté en faveur d'une intervention armée contre le dictateur Saddam Hussein ne s'est pas brisé après la victoire.
Dix ans après , on estime qu'entre 1,5 million et 2 millions de personnes sont mortes à cause de cet embargo.
L' après -guerre du Golfe semblait augurer d'un "nouvel ordre régional" avec la réunion, dès la fin d'octobre 1991, d'une conférence de paix sur le Proche-Orient à Madrid.
Le bilan des dix années d' après - guerre est amer.
Près de dix ans après l'opération « Tempête du désert » il est certain que l'on est loin d'avoir toutes les cartes susceptibles d'expliquer tous les troubles dont se plaignent les vétérans.

Tableau 1 L'événement au fil du temps : occurrences de la préposition « après » dans le Concordancier Lexico3

3. La guerre du Golfe comme mot-événement

Le désignant d'événement permet « de condenser des données relatives à l'évènement, de nature plus ou moins objective (où, quoi, quand) ou subjective (images liées à l'évènement, mise en série avec d'autres évènements, discours, stéréotypes, etc.).» (Calabrese 2009 : 3)

En effet, l'analyse des faits langagiers pour mieux s'approprier « les sens » de l'évènement portait sur les discours rapportés dans les médias ou la circularité de certains mots ou d'images et de l'évolution de leur sens au fil du temps. Cette circularité s'est accentuée par l'arrivée des réseaux sociaux et la participation des locuteurs individuels qui prennent part dans la construction de l'évènement. Choisir d'étudier l'évènement au niveau de la langue et de la communication implique une approche du langage qui met en jeu une sémantique discursive en vue d'une analyse des cotextes de l'évènement. Selon cette approche, Moirand (2017 :12) distingue « le cotexte étroit (l'entourage à droite et à gauche du texte), différents mots de l'environnement proche ou élargi qu'on peut considérer comme des *mots associés*, ainsi que ses différentes transformations au fil du texte, de la page ou de l'écran: la présence de co-référents, de reprises formelles ou sémantiques, y compris ses dérivés, ses dérives métonymiques ou métaphoriques, le rôle que jouent ces mots et leurs cotextes dans la continuité référentielle des genres analysés ou dans le paratexte d'une page ou sur l'espace d'un écran.» Dans le cadre du présent travail, la guerre du Golfe est abordée dans sa double dimension lexicale et discursive.

3.1. Dimension lexicale

L'étude des désignants de l'événement s'est basée sur deux points : d'abord au niveau des titres, puis nous avons repéré les différentes occurrences dans les articles afin de dresser le profil sémantique de l'événement. Nous nous intéressons en premier lieu aux formes nominales, en tant que désignants d'événement. Veinard (2009 : 2) affirme que «les noms de guerre sont susceptibles d'investissements sémantiques en discours.»

Seul le nom propre « la guerre du Golfe » a une certaine stabilité dans la période que couvre le corpus de 1998 à 2002. Cette guerre va devenir « la première guerre du Golfe » ou la guerre du Golfe 1990-1991 par opposition à la guerre contre l'Irak après l'invasion des troupes américaines de Bagdad en 2003. Cette dernière est appelée dans la presse tantôt par « la guerre contre l'Irak », et tantôt par la « guerre de l'Irak ». Elle est parfois désignée par *la deuxième guerre du Golfe* lorsque l'on envisage la guerre de l'Irak contre l'Iran (1980-1988).

Au niveau de la mise en scène médiatique, le récit de la guerre englobe deux phases essentielles en ce qui concerne les opérations militaires : l'invasion du Koweït (en août 1990) et sa libération. En 1991, l'intervention américaine a été annoncée par « La Tempête du désert » selon laquelle les attaques de l'aviation ont pris le nom de « frappes chirurgicales ».

En ce qui concerne la référentialité du nom de guerre, la dénomination *Tempête du désert* a un référent unique alors que *la guerre du Golfe* couvre trois référents sur trois périodes historiques entre des acteurs différents: l'Irak et l'Iran (1980-1988), l'Irak, le Koweït, (1990-1991) et puis les forces alliées britanniques et américaines contre l'Irak en 2003. Le désignant *guerre du Golfe* situe l'événement géographiquement alors que sur le plan historique, ce dernier se voit accompagner dans la presse par des marqueurs temporels qui le classent dans une série continue.

L'analyse des cotextes regroupés par Lexico 3.6 s'est faite à partir des mots clefs suivants : guerre du Golfe, Bush, Saddam, Irak, sanctions, après, embargo, syndrome de la guerre du golfe. Ce sont les mots les plus fréquents dans le corpus. Selon Veinard (2009 : 8) dans son étude sur la guerre d'Afghanistan, « le cotexte permet de mettre au jour les principaux aspects de l'événement qui émergent en discours : aspects militaire, événementiel, temporel et médiatique ».

Les résultats du concordancier ont prouvé :

- l'égalité des occurrences de Bush et de Saddam dans le corpus ;
- l'importance des termes sanctions et embargo dans la période de l'après-guerre ;
- l'apparition d'un autre événement, le syndrome de la guerre du Golfe.

En ce qui concerne l'interprétation de l'événement, les cotextes indiquent que la presse offre une image de la guerre selon une opposition entre la réalité et le scénario

américain en accusant CNN d'avoir préparé à l'avance l'enchaînement des images comparées à un feuilleton.

- (9) L'après-guerre semblait augurer un "nouvel ordre régional" à défaut d'être "international", comme le voulait M. Bush. (*Le Monde*, le 18 février 1998)
- (10) La guerre du Golfe était supposée donner jour à un nouvel ordre mondial. Elle se distingua plus sûrement par la couverture extensive qu'en fit la chaîne d'information CNN qui la traita comme un long feuilleton à rebondissements dont l'issue - la victoire américaine - était déjà écrite. (*Le Monde*, le 23 février 2000)

L'emploi des verbes *semblait* et *était supposée* insinue la remise en cause de ce prétendu « nouvel ordre mondial ».

3.2. Dimension discursive

Sur le plan discursif, l'examen des associations syntagmatiques du désignant d'événement et des anaphores caractérise la guerre et lui donne un profil sémantique précis. Cette caractérisation apparaît dans les exemples suivants:

- (11) « Côté français, une guerre du Golfe pas très claire. Rétrospectivement, il y a de quoi avoir peur. Hier à l'Assemblée, les travaux de la mission d'information sur le «syndrome du Golfe» ont encore permis de constater dans quel état d'impréparation l'armée française avait été envoyée faire la guerre contre l'Irak en 1990-91.» (Libération, le 15 novembre)
- (12) «En sollicitant les oulémas les plus conservateurs pour qu'ils publient des fatwas déclarant le djihad contre les Soviétiques un devoir de tout musulman à travers le monde, on a ouvert la boîte de Pandore. Car le même raisonnement appliqué et mis en oeuvre contre les " impies " russes occupant Kaboul, terre d'islam, sera retourné contre les " impies " américains profanant par leur présence militaire la " terre sacrée " d'Arabie saoudite à partir de la guerre du Golfe de 1990-1991, et y surveillant les gisements d'hydrocarbures.» (Le Monde, le 20 septembre 2001)

Le sens de l'événement n'est accessible qu'à partir des différentes actualisations discursives de sa dénomination. En effet, Calabrese Steimberg (2011: 116) souligne que «l'acte de nomination fait non seulement exister l'événement, mais il le catégorise en suivant des règles sémantiques implicites dans une société donnée. » Il est par conséquent question de la perception ou de la construction d'un sens qui circule dans l'espace public. Ce rapport entre l'événement et le contexte socio-historique, dans lequel il est traité, dépend de la *perception* et de la *signifiance* « d'un sujet interprétant le monde» (Charaudeau 2005: 82).

En d'autres termes, dans le discours de la presse, le regard porté sur l'événement résulte des pratiques sociales et offre une certaine représentation; c'est en quelque sorte une description qui reflète un point de vue ou un état psychologique plus ou moins collectif. La circulation médiatique contribue à véhiculer cette description à travers le système de nominations.

4. Construction du sens social de l'événement

L'approche de la guerre en tant qu'objet social traduit le sens que la presse française cherche à diffuser parmi l'ensemble des citoyens. Le discours médiatique privilégie en général les polémiques et les objets de l'opinion publique. Une première étape de cette étude consiste à collecter toutes les occurrences de la guerre du Golfe dans le corpus. Puis, il fallait observer les émotions et le sens à travers les informations sémantiques diffusées dans les discours sur l'axe syntagmatique.

Selon Cislaru (2011 : 142), « le nom propre est un produit mémoriel, qui accumule des informations sémantiques au fil des discours et plus particulièrement lorsqu'ils passent d'un cadre individuel d'utilisation à un cadre collectif qui les dote d'un statut historique. Le discours est ainsi un véhicule de la mémoire et lieu de production de sens. Dans un autre ordre d'idées, l'émotion est à l'origine de mécanismes de production de sens mais aussi de mémorisation (ou oubli).» Dans ce cas, les articles de presse aident à la circulation et au partage des émotions et ce à partir de quelques procédés qui traduisent le positionnement des Français à travers quelques éléments que nous cherchons à préciser ci-dessous.

4.1. Retour sur la nomination de l'évènement

L'évènement est considéré dans les articles comme déclencheur mémoriel qui contribue à créer une prise de position. Ce positionnement apparaît sur le plan discursif par l'emploi des *nominations à valeur émotionnelle forte*⁹. Notre corpus est riche d'exemples concernant la violence de la guerre du Golfe, d'où l'emploi des adjectifs disqualifiants comme : *atroces révélations, bilan amer, victoire écrasante des Alliés*, etc.

Dans un article intitulé *Guerre du Golfe. Dix ans après, Saddam Hussein est toujours là*, le quotidien *La Croix* (le 15 janvier 2001) désigne la guerre de 1991 par les anaphores suivantes : *l'offensive occidentale contre l'Irak, cette démonstration de force, la plus importante opération de guerre depuis le Vietnam, l'offensive occidentale contre le régime irakien, la crise irakienne*.

Les dénominations utilisées pour désigner la guerre reflètent une prise de position antiaméricaine. La guerre est traitée dans tous ses aspects politique, économique ou humanitaire. Ils ironisent le rôle de l'ONU durant la période des offensives contre l'Irak en l'appelant *l'action musclée contre l'Irak* (*Le Monde*, le 19 novembre 2001) et en utilisant le *si*, le conditionnel passé et le verbe *arguer* pour signaler la mauvaise foi des Américains.

- (13) Il est pratiquement sûr que, si le Conseil de sécurité avait refusé d'endosser une opération militaire, les Etats-Unis se seraient passés du feu vert onusien. [...] En réalité, la fin de la guerre froide a transformé le Conseil de sécurité de lieu d'affrontement entre les blocs en chambre d'enregistrement des volontés de la première puissance mondiale. (*Le Monde*, le 19 novembre 2001)

4.2. La remémoration à travers d'autres conflits

⁹ Ce terme est utilisé par Moirand (2015: 116), et il désigne une analyse des anaphores figurant dans le discours.

L'événement de la guerre est souvent lié à d'autres conflits armés qui l'ont déjà précédé ou qui l'ont suivi dans l'Histoire. La guerre du Golfe est parfois comparée à la guerre d'Afghanistan ou à la guerre de Kosovo comme dans l'exemple (14). Ce concept permet, d'une part, de nous référer à une famille d'événements indépendants les uns des autres sur l'axe du temps mais liés par la présence du même acteur, les Etats-Unis et le prétendu droit d'ingérence en rapport direct avec la fin de la guerre froide et le monopole américain.

(14) Dans le Golfe comme au Kosovo, les actions militaires occidentales ont obéi à des interprétations ambiguës du droit. (*Le Monde*, le 19 novembre 2001)

(15) En Tchétchénie, les généraux russes vivent "leur" guerre du Golfe. (*Libération*, le 13 décembre 1999)

Cet aspect lexical ou l'antonomase des mots-événements consiste à employer «un nom propre à la place d'un nom commun» (Dubois 2001 :40). Dans le corpus, nous avons relevé : *un autre Saddam Hussein* et *un autre Irak, leur guerre du golfe*. La guerre reste gravée dans la mémoire.

4.3. Parler vrai ou la face cachée de la guerre

Reprenons la question initiale en ce qui concerne l'interprétation de cette guerre. En d'autres termes, la mise en scène médiatique de la guerre dans la presse française favorise-t-elle un des deux camps du conflit ? Les médias français abordent de quelle façon les intentions américaines cachées par rapport à l'Irak et à son président ? Dans une tentative de répondre à ces questions, on peut dire que la première fonction d'un discours post-conflit serait orientée vers un éclaircissement auprès de l'opinion publique. Cette orientation s'inscrit dans la catégorie de ce que Charaudeau (2005 : 145) appelle *l'événement commenté*. Commenter signifie interpréter et argumenter en cherchant une triple fonction : problématiser, élucider et évaluer.

La remise en cause de l'offensive américaine en 1991 est centrée autour de trois expressions : *la guerre propre, les sanctions et le syndrome de la guerre du Golfe*. Ainsi, les médias français s'interrogent tout d'abord sur le nombre de victimes non pas des Forces Alliées mais du peuple irakien. On retrouve les termes *mystère* et *mythe* utilisés pour qualifier la guerre du Golfe dite *propre* par les Etats-Unis. En plus, le qualificatif *sale* s'ajoute dans les articles (la sale guerre propre) surtout après l'apparition de plusieurs cas atteints de cancers et de maux d'origine inexplicable parmi les soldats ayant participé aux attaques de 1991 en Irak.

(16) Crimes de guerre, utilisation d'armes interdites par les conventions internationales, "syndrome de la guerre du Golfe", régions contaminées, uranium appauvri, populations civiles victimes d'un embargo meurtrier. Dix ans après, la guerre "chirurgicale" tue toujours massivement.[...] Des armements à uranium appauvri ont également été testés. De façon très surprenante, ces armements sont considérés comme des armes conventionnelles. (*l'Humanité*, le 6 janvier 2001)

La presse française traite à fond les résultats médicaux des soldats d'abord aux Etats-Unis et s'y intéresse davantage lorsque les symptômes se diffusent parmi les soldats français. On s'interroge sur les types d'armes employés. Remarquons l'usage des

syntagmes nominaux formés d'un nom + adjectif comme *armes interdites*, *régions contaminées*, *populations victimes*, *embargo meurtrier*. C'est la réalité qui se dévoile après dix ans. La guerre a causé beaucoup de dégâts en 1991 et elle continue à le faire parmi les soldats et surtout sur le plan civil, ce qui explique l'emploi des guillemets pour souligner la contradiction entre ce qui était annoncé et ce qui est arrivé. L'emploi de l'expression adverbiale « de façon très surprenante » traduit la vive émotion du journaliste vis-à-vis de ces armements chimiques et nucléaires.

Conclusion

Le traitement de la guerre du Golfe dans la presse quotidienne française a été analysé à partir du repérage des désignants d'événement, des acteurs et de l'analyse de leurs cotextes, il a été possible de regrouper le sens social de cette guerre au niveau de l'opinion publique française.

Cet article a développé plusieurs questions en lien avec la représentation de l'intervention militaire américaine au Golfe. Un élément essentiel de cette étude renvoie à la façon dont la presse française tend à se distinguer des médias américains en ce qui concerne le droit d'ingérence et l'armement dans les guerres. Nous avons essayé de montrer les effets de la communication comme révélation de la réalité.

Le discours de l'après-guerre semble avoir révélé une fois de plus le mensonge et les ambiguïtés en rapport avec les politiques coloniales américaines. En effet, le discours sur la souffrance des soldats français et des civils irakiens cherche à sympathiser avec l'Irak, diabolisé au départ en tant qu'agresseur possédant des armes nucléaires. La dramatisation de la situation des soldats atteints du syndrome du Golfe et des civils dans la société irakienne procède par une posture émotionnelle et conduit à la dénonciation des Etats-Unis et au refus des sanctions non justifiées étant donné l'absence des armes recherchées à l'infini.

Etant donné la limite de cette étude lexicale, nous n'avons pas traité le rôle du choix des images pour représenter la guerre. Or les événements historiques se propagent actuellement parmi nous à travers des images concrètes qui restent liées à des moments précis. En effet, l'aspect visuel contrôle notre perception et notre interprétation des faits. La guerre de 1990 a été représentée par la pollution des rives du golfe par les marées noires, alors que la libération du Koweït en 1991 est une guerre dite propre sans diffusion de photos des champs de batailles. La sélection de certaines images sert à la reconstruction dont l'événement en question est l'objet que ce soit une commémoration cinématographique ou documentaire. Ces films devraient faire l'objet d'étude afin de mesurer les rapports fiction/histoire dans les récits fictionnels de la guerre.

Enfin, la presse n'est plus la source unique des récits et chroniques, les médias sociaux ont leur part dans la construction des événements. Chacun peut diffuser instantanément les nouvelles et les commentaires des événements, ce qui serait une écriture parallèle au discours de la presse.

Bibliographie

Corpus :

Europresse. Base de données de presse

<http://www.europresse.com/fr/>

Références :

Arnulphy, Béatrice, Xavier Tannier, et Anne Vilna (2010). « Les entités nommées événement et les verbes de cause-conséquence. », *Actes de TALN*.

https://www.researchgate.net/profile/Xavier_Tannier/publication/228732198_Les_entites_nommees_eventement_et_les_verbes_de_cause-consequence/links/02bfe50ced4f5a2ee0000000.pdf

Arquembourg, Jocelyne (2006). « De l'événement international à l'événement global : émergence et manifestations d'une sensibilité mondiale », *Hermès, La Revue*, vol. 46, no. 3, pp. 13-21.

<https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2006-3-page-13.htm>.

Battistelli, Delphine, et Charles Teissèdre (2014). « Un outil d'observation du cheminement linguistique des événements médiatiques. », *Cahiers de praxématique*, no. 63.

Boutinet, Jean-Pierre (2006). « L'individu-sujet dans la société postmoderne, quel rapport à l'événement ? », *Pensée plurielle*, vol. no. 13, no. 3, pp. 37-47.

Branca-Rosoff, Sonia (2007). « Approche discursive de la nomination/dénomination », *L'acte de nommer. Une dynamique entre langue et discours*, Georgeta Cislaru et al. (dir.), Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, pp.13-22.

Charaudeau, Patrick (2005). *Les médias et l'information: L'impossible transparence du discours*, Louvain-la-Neuve, Belgique, De Boeck Supérieur.

Cislaru, Georgeta (2011). « Sens et mémoire », *Itinéraires*, 2011-2, consulté le 20 septembre 2017. <http://journals.openedition.org/itineraires/169>

Calabrese Steimberg, Laura (2011). « De Hiroshima aux Twin Towers : les désignants d'événements, une mémoire de l'actualité ? », *Itinéraires*, 2011-2, consulté le 31 octobre 2017, <http://journals.openedition.org/itineraires/157>

Calabrese, Laura (2006). « La construction de la mémoire historico-médiatique à travers les désignations d'événements. *Studies van de BKL, Travaux du CBL*, consulté le 7 septembre 2017, <http://webhost.ua.ac.be/linguist/online/paps2006/cal2006.pdf>

Calabrese, Laura (2008). « Les héméronymes. Ces évènements qui font date, ces dates qui deviennent évènements », *Mots. Les langages du politique*, 88 | 2008, consulté le 26 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/mots/14443> ; DOI : 10.4000/mots.14443

Calabrese, Laura (2009). « Nom propre et dénomination événementielle : quelles différences en langue n discours? », *Corela*, vol.7, no 1, <http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=2119>

Dubois, Jean et al. , *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 2001.

Gresh, Alain (1995). « Le Proche-Orient pétrifié », *Le Monde diplomatique*, septembre 1995.

FIALA, Pierre (2013). « Nommer le conflit armé et ses acteurs en Colombie. Communication ou information médiatique ? / Hugo Chavez et Alvaro Uribe, ou la force des mots. Deux discours pour gouverner », *Mots. Les langages du politique*, no. 103 | 2013, consulté le 10 novembre 2017. <http://journals.openedition.org/mots/21553>.

Krieg, Alice (2000). « Analyser le discours de presse », *Communication*, vol. 20/1 | 2000, consulté le 18 décembre 2017. <http://journals.openedition.org/communication/6432>

- Lamizet, Bernard (2011). *La sémiotique de l'événement*, Paris, hermès. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00604452>.
- Lamy, Aurélia (2001). *La médiatisation de l'apocalypse, Le traitement médiatique des attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis dans la presse et à la télévision françaises (11-18 septembre 2001)*, Thèse de doctorat sous la direction de M. le professeur Noël NEL, Université Paul Verlaine – Metz, 2005.
- Lexico 3.6 (logiciel de statistique lexicale et concordancier) de l'Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris 3
<http://www.tal.univ-paris3.fr/lexico/lex3-10pas/index.htm>
- Londei, Danielle, Moirand, Sophie, Reboul-Touré, Sandrine et Reggiani, Licia (2013). *Dire l'événement : langage, mémoire, société*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Mercier, Arnaud (1993). « Médias et violence durant la guerre du Golfe », *Cultures & Conflits*, 09-10 | printemps-été 1993, consulté le 30 janvier 2018, <http://journals.openedition.org/conflits/296>
- Moirand, Sophie (2007). *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF.
- Moirand, Sophie (2014). « L'événement «saisi» par la langue et la communication », *Cahiers de praxématique*, 63 | 2014, consulté le 29 septembre 2017. <http://praxematique.revues.org/2362>
- Moirand, Sophie & Reboul-Touré, Sandrine (2015). « Nommer les événements à l'épreuve des mots et de la construction du discours. », *Langue française*, 188, (4), pp. 105-120, consulté le 2 octobre, 2017, doi:10.3917/lf.188.0105.
- Moirand, Sophie (2017). « La construction de l'événement dans la presse entre sémantique discursive, hétérogénéités énonciatives et inscription de l'émotion », *Postface 2016* (version française, mars 2016) à la traduction en espagnol de l'ouvrage de Sophie Moirand : *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre* (Paris, PUF, 2007, 2008, 2011, 2015, traduit en arabe au Liban en 2009). Buenos Aires, Prometeo, consulté le 3 novembre 2017, <https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-01476098>
- Quéré, Louis (2006). « Entre fait et sens, la dualité de l'événement. », *Réseaux*, no 139, (5), pp.183-218. doi:10.3917/res.139.0183
- Siblot, Paul (2001). « De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signifiante nominale et le propre du nom. », *Cahiers de praxématique*, n° 36, pp.189-214.
- Veniard, Marie (2009). « La dénomination propre la guerre d'Afghanistan en discours: une interaction entre sens et référence. », *Les Carnets du Cediscor*, Mars 1(11), pp.61-76.

عنوان البحث باللغة الفرنسية:

Dire la guerre du Golfe dix ans après

عنوان البحث باللغة العربية :

الحديث عن حرب الخليج بعد عشر سنوات

اسم الباحثة : سماح حسن عبده نصر

أستاذ مساعد تخصص لغويات

قسم اللغة الفرنسية

كلية البنات جامعة عين شمس

البريد الإلكتروني: nasr_samah@yahoo.fr

رقم التليفون: ٠١٢٢٧٤٤٥٩١٠